

APRES LE REVEILLON

CONTE DE NOEL — Sévère LEDOUX

C'est la nuit de Noël...

Ite Missa Est.

A l'église du faubourg, la messe vient de se terminer. Pendant que l'artiste, qui touche les grandes orgues, exécute, comme pièce de sortie, les airs si mélodieux des cantiques de Noël, dont l'écho se répercute sous les portiques, la foule des paroissiens de St-Jean sort sur la place de l'église. Elle se répand, joyeuse, à travers les rues du quartier, blanchies à neuf par une mousse de neige que diamantent les rayons de la pleine lune.

Chacun, semble-t-il, après ces heures d'une ardente piété, se sent l'âme plus légère, et goûte mieux le seul vrai plaisir du bien-vivre. Cette ivresse ne fait que grandir ensuite au milieu des saines réjouissances du foyer.

Noël remplit la terre de joie, et dans cette ambiance de bonheur, les âmes se rapprochent plus aisément. Noël fait déborder les cœurs d'amour. Et ce sentiment se manifeste dans un aveu dont la forme varie. C'est le traditionnel réveillon qui groupe autour de la table des grands-parents, enfants et petits-enfants ; ce sont, dans les foyers moins anciens, les jeunes papas et les actives petites mamans qui rivalisent dans l'art de faire scintiller, aux yeux éblouis de leurs bambins, des arbres de Noël enchanteurs ; enfin Noël, pour celles et ceux qui ont vingt ans, marque souvent une heure d'avenir !... Des amis deviennent des amants, et des amants deviennent des fiancés...

Parmi les paroissiens de St-Jean qui regagnent, cette nuit, leur résidence, se trouve un jeune homme qu'on nommera bientôt Mtre Jean. Il accompagne une vieille dame.

Celui-là dit ses impressions de la cérémonie qui vient de finir ; celle-ci évoque le souvenir des Noëls anciens. On se taquine sur les mérites respectifs des mœurs de l'ancienne et de la nouvelle époque. Ces propos provoquent la bonne humeur, et la discussion indique que, si les idées diffèrent un peu, à cause de l'âge, les caractères ont des similitudes qui font reconnaître la mère et le fils.

— Paul, Charles et Henri sont déjà à la maison ; je les entends causer.

— Ce pauvre Charles, quand je pense qu'il va nous quitter pour toujours...

.....
— Bonjour grand'mère, bonjour oncle Jean...

La famille est réunie et le réveillon commence sans tarder, grâce à la diligence des grandes sœurs. Mtre Jean, très en verve, contribue pour une large part à l'entrain de la fête. Quand le souvenir des disparus et la pensée des absents menacent d'assombrir les fronts, notre carabin donne la parole aux enfants ; neveux et nièces répondent comme à un concours et leurs mots font sans cesse éclater le rire. Puis c'est la récitation des monologues, non moins amusants, les parties de cartes et les morceaux de musique qui couronnent le réveillon...

Quatre heures sonnent au cadran de la salle quand les convives sont partis "faire un bout de sommeil"...

Jean, seul dans sa chambrette, ne veut pas dormir à une heure qui lui paraît pleine d'une vie intense.

Il veut profiter de ces minutes vivifiantes pour méditer et approfondir les idées qui gouvernent son existence, en autant que l'homme a le gouvernement de soi-même. Comme si cela devait favoriser son songe, notre carabin allume avec luxe un cigare, et s'installe dans sa berceuse. Considérant à la fois

toutes les possibilités de son état, il essaie d'entrevoir son avenir.

— Pour entrer dans la carrière, il lui faudra ses diplômes ; et le fantôme des examens se dresse devant lui... il le brave et croit déjà l'avoir vaincu... tellement, qu'il se demande où il ouvrira son bureau. A l'idée d'une clientèle nombreuse qui lui apportera la fortune, il sourit, et le cours rapide de sa rêverie l'amène à ce qui devait en constituer naturellement le meilleur objet, la vision de sa petite amie.

Il se rappelle avec délice les circonstances imprévues d'un voyage au cours duquel il fit sa connaissance, et les événements heureux qui suivirent. Comme cette nuit, il aurait volontiers franchi les distances les plus longues pour se trouver auprès d'elle ! Se levant tout à coup, comme on répond à un appel, il approche de son secrétaire dont il ouvre un tiroir fermé à clef et prend dans sa main nerveuse une série de petites enveloppes roses, bleues et blanches contenant le chef d'œuvre des lettres de sa mie ! Avant d'en déplier soigneusement les précieux papiers, il relit, sur chacune de ces missives, l'adresse, qui y paraît imprimée, tant les signes orthographiques se ressemblent. Son sens naturel de la graphologie lui fait trouver cent qualités chez sa mie.

Pour la vingtième fois peut-être, il refait la douce lecture de ces pages, où une aimante jeune fille a brodé, de sa meilleure écriture, des phrases toutes simples, mais si charmantes. Il fait de ce dossier sans pareil une minutieuse analyse littéraire et psychologique, savourant chacune des expressions où se traduit, de plus en plus, à chaque lettre, l'ardeur sentimentale d'un cœur de vingt ans !...

Et Mtre Jean croit que madame la Littérature n'a jamais eu de plus agréables bijoux que les lettres de sa mie. Si jamais elles étaient éditées ! Les Quarante Immortels se pâmeraient d'aise à cette lecture, et l'Académie en voudrait couronner le recueil ! les magnats de la critique et tous les docteurs ès-lettres lui accorderaient la préséance sur madame de Sévigné ! les soumissions des imprimeurs, désirant le contrat de publication d'une œuvre devenue classique, serait en nombre incalculable... Toutes les sociétés littéraires réclameraient la gentille petite personne qu'est l'amie de Jean parmi leurs membres d'honneur...

Mais voilà que monsieur Jean remet les lettres de sa mie dans leur petite cassette qu'il place de nouveau, sous clef, dans son secrétaire. Si par hasard un indiscret lui en dérobaient le cher trésor ! Comme s'il craignait que son songe fantaisiste devienne une réalité, le carabin décide que jamais personne ne lira les lettres de sa mie, dont il veut garder jalousement tout le miel. Il abhorre toute cette foule d'académiciens, de docteurs ès-lettres, d'éditeurs, d'amoureux lecteurs qui lui raviraient sûrement le cœur de sa mie...

Six heures sonnent, quand Jean plein de ces pensées foibles, va pour se coucher. O agréable surprise ! une large enveloppe où il lit une écriture connue, est placée sous son oreiller... Vite, il l'ouvre, et Jean, au comble du bonheur, se trouve en possession du vrai portrait de sa dulcinée... Se peut-il plus beau cadeau de Noël ? Pendant de longues minutes, il contemple le minois dont il cherchait tantôt à se représenter les traits aimés. Aussitôt il l'installe à l'endroit le plus en vue de sa chambrette, puis, bien en face de sa chérie, monsieur Jean, avant de dormir, écrit son meilleur merci pour ce Christmas... dont il promet de garder un impérissable souvenir...

Sévère LEDOUX.